

Il y a d'autres ballons...

Dans la ville du foot roi, les autres sports collectifs peinent à gagner leur paradis. À chacun sa stratégie...



MARSEILLE, SALLE VALLIER, HIER. – Frédéric Havas (à gauche), la nouvelle recrue du Marseille Volley 13 Jiri Cerha et leurs partenaires du MV 13 partagent des conditions d'entraînement parfois aléatoires. De quoi perturber l'ambition d'un club qui s'est pourtant armé pour rejoindre l'élite. (Photo Sébastien Boué/L'Équipe)



MARSEILLE, PALAIS DES SPORTS, 30 MAI 1993. – Déjà vainqueurs en Hongrie (23-22), l'OM Vitrolles de Jackson Richardson (à droite) et Bruno Martini (au centre) vient de récidiver à domicile (23-21). Quatre jours après les footballeurs, les handballeurs offrent un second sacre européen à la cité phocéenne. (Photo Alain de Martignac)

Depuis une semaine, « L'Équipe » a pris ses quartiers à Marseille. Après la victoire de l'OM sur Bordeaux dimanche soir au vélodrome (1-0) et le match amical de l'équipe de France contre l'Argentine de Diego Maradona (X-X), hier soir, nous concluons cette série par un voyage au cœur des autres sports qui font vibrer la ville : le handball, le volley, le basket et le rugby.

MARSEILLE, c'est l'OM. Quiconque prétend aller vers l'excellence dans les principaux sports collectifs mesurera très vite l'ombre portée du géant attirant à lui public et sponsors. Que l'on soit handballeur, basketteur, rugbyman ou volleyeur, on touche vite aux limites de sa discipline et l'on oscille alors entre la tentation de se glisser sous l'aile olympienne et celle d'en appeler à la collectivité locale. « Il faut qu'on prouve mais, dans Marseille même, c'est très compliqué de trouver des soutiens. La ville n'est pas riche, on rame, résume Jean Acquaviva, président des basketteurs du SMUC, qui, comme d'autres représentants des sports de salle, souligne les défauts d'infrastructures, leur vieillissement. Le palais des sports masque un vide et nous partageons une fatalité ambiante : puisqu'on n'a pas la salle... »

Notre interlocuteur veut pourtant donner crédit à l'action de l'adjoint aux sports, Richard Miron, entré en fonction en 2008, qui à long terme consulte le mouvement sportif et soutient : « Exister à côté du foot, c'est possible, il ne faut pas aller

contre. Il faut juste organiser les choses différemment, se regrouper avec des équipes élites. » La politique sportive de la ville reste cependant plus orientée vers les pratiques de masse, l'événementiel et le développement des infrastructures de loisirs que vers l'installation prioritaire de nouvelles vitrines du haut niveau, même si le document adopté par le conseil municipal en décembre souligne la nécessité de créer une salle omnisports de 4 000 places, en sus du palais des sports (4 700 places), et suggère fortement un équipement de type Paris-Bercy de 12 000 à 15 000 places sur l'espace Euro-Méditerranée. Le point avec les acteurs.

HANDBALL, PARADIS PERDU

26 mai 1993, l'OM de Tapie, Bernard, devient champion d'Europe de football. Quatre jours plus tard, l'OM Vitrolles de Tapie, Jean-Claude, remporte (23-22 à Veszprém, puis 23-21 à Marseille) la Coupe des Coupes de sa discipline. Footballeurs et handballeurs fêteront leur couronne dans un même défilé, sur deux bus à impériale descendant la Canebière. Bruno Martini gardait les buts de l'OM Vitrolles. Lui, le même de Miramas, un des rares Provençaux de la formation avec Jean-Jacques Cochard et l'Aixoïse Eric Quintin, vécut ce qui demeure la plus grande aventure des sports collectifs marseillais hors football « avec beaucoup d'émotion. Cela représentait tant, le logo OM sur le maillot. Nous, les gosses de la région, ça nous poursuit et nous habite. Il faut vraiment être une institution à part, comme le Cercle des Nageurs, pour survivre en dehors de ça. Les autres clubs sont forcément dans l'ombre de l'OM. »

Depuis la disparition du phare du hand à Marseille, en 1996, aucun autre club de « sports co » n'a pu, ou su, relever la bannière de... deuxième grande équipe phocéenne derrière les « intouchables » du Stade-Vélodrome. D'ailleurs, peut-on grandir à Marseille loin de l'OM ou sans son onction ? Philippe Gardent, ancienne figure de l'OM Vitrolles et actuel coach de Chambéry, prétend que non. « Cela suppose une sorte de "siamoiserie" avec



(Photo Pierre Lablatinière)

« Je me leurre peut-être mais j'avais l'impression que les gens venaient nous voir parce qu'on était aussi l'OM »

(Bruno Martini, gardien des handballeurs vainqueurs de la Coupe des Coupes 1993)

L'OM. Pour nous, avec les frères Tapie, c'était évident. Cela a fonctionné, mais le hand était, c'est vrai, toujours perçus par l'OM en termes de passion comme de budget. » Aujourd'hui, le hand végète mais la discipline ne désespère pas de se réimplanter. « J'ai rencontré Bruno Martini, confirme l'adjoint aux sports, Richard Miron. C'était intéressant, mais le hand semble avoir du mal à se fédérer. » Le credo de la nouvelle politique sportive de la ville

invite à rassembler les forces vives des clubs leaders pour créer, dans chaque discipline, l'entente capable d'aller au haut niveau. Bruno Martini, en accord avec Gardent, relève toutefois que « pour bâtir, la marque OM est l'accélérateur par excellence. On peut exister, oui, peut-être même en Première Division, mais faire un très grand club, ça passe par l'OM, via une section ou au moins d'étroites relations ». Sans refaire l'OM Vitrolles, rapprocher Istres (6^e de D 1) de Marseille en plaçant quelques matches au palais des sports ouvrirait déjà un peu plus le club d'Ouest-Provence au bassin économique et de population qui l'aiderait à grandir. « Je me leurre peut-être mais j'avais l'impression que les gens venaient nous voir parce qu'on était aussi l'OM, soupire Martini, nostalgique. Et on a été marqués au fer par cette expérience. » Il aimerait en raviver la brûlure et bosse son dossier.

VOLLEY, GROSSE FATIGUE

Le site Internet de Marseille-Volley 13 annonce toujours la couleur : « Une seule ambition, évoluer en Pro A la saison prochaine. » Ce volontarisme on line n'a rien de brava car, depuis trois saisons, le club guidé par Bruno Michelangeli s'est considérablement démené. Il a su frapper fort, l'été passé, en bâtissant une équipe taillée pour l'accession. Las, après un début de saison foudroyant (7 victoires), le président, en décembre, a vu les hommes tomber, blessés l'un après l'autre. Actuel septième de Pro B, à 8 points désormais de la troisième place ouvrant la montée, l'objectif de Marseille s'éloigne et son président avoue : « C'est le parcours du combattant... » D'autant que si des difficultés de trésorerie se font jour, il aide à les combler. Pour lui, vivre sous l'ombre du foot suppose d'atteindre vite à l'excellence : « À Marseille, vous ne pouvez exister qu'à partir d'un certain niveau, si vous donnez du spectacle, du plaisir... Si vous n'êtes pas dans

les trois premiers, c'est mort. Aujourd'hui, ce n'est pas l'OM qui fait écran, c'est ça. Et, pour y arriver, le chemin est diabolique, car on ne vous regardera que si vous êtes arrivés... » En gros, on ne prêtera qu'aux riches.

Son problème actuel est bien davantage lié aux conditions de travail de son équipe à la salle Vallier. À l'heure d'affronter Nice (2^e), Frédéric Havas et ses partenaires n'ont eu que deux vrais créneaux d'entraînement la semaine passée. Bien trop court pour l'entraîneur-joueur qui a connu les poids lourds du volley français (Tours, Tourcoing, Paris) : « Je n'en attendais pas. C'est de la survie. » Confronté à l'argument du sous-équipement, l'adjoint aux sports monte au fillet : « Aucun club n'est attributaire d'une salle. C'est comme ça, c'est l'histoire marseillaise, on est une grande ville où il faut se partager l'espace avec les clubs, les scolaires », soutient Richard Miron. Mais là où l'élite dit « sports scolaires », Frédéric Havas rétorquera « routines d'entraînement », « repères visuels », tout ce qui aide à faire la différence au haut niveau. « Je fatigue, souffle Bruno Michelangeli. Sans prétention, si moi je capitule, j'ai peur qu'on ne parle plus de volley pendant vingt ans. »

BASKET, EN ATTENDANT L'USCA

Flirtant avec la Nationale 1, où il figura en 1965-1966, le SMUC de Jean-Baptiste Ré savait draguer le public du football. Il suffisait, le dimanche après-midi, de traverser la rue en sortant du Stade-Vélodrome pour entrer au Petit Palais et passer des petits ponts aux doubles pas. Alain Weisz, ancien entraîneur des Bleus, actuel coach de Hyères-Toulon, mais d'abord et surtout marseillais, s'en souvient bien : « Il y avait quelque chose de très novateur pour l'époque avec cette organisation qui prenait en compte la prééminence du foot. Cela drainait 2 500 personnes à peu près. » La professionnalisation du basket fit reculer le SMUC. L'ASPTT Marseille

et Saint-Joseph perdurèrent un peu mais, depuis, le retour du basket de haut niveau à Marseille a des allures de serpent de mer. Parmi les nombreuses tentatives, celle qui fut le plus près d'aboutir eut lieu en 2002, lorsque l'OM, alors dirigé par Christophe Bouchet, fut à deux doigts de reprendre les actifs des pros de Montpellier. « Cela se joue à rien du tout, raconte Alain Weisz. J'étais avec Christophe, chez lui, quand il a reçu le dernier coup de téléphone du

« La proximité du Vélodrome et du palais des sports incite à adosser une équipe de basket pro à l'OM. Mais ne faudrait-il pas au contraire couper ce cordon invisible ? Culturellement, l'OM, c'est une force inouïe, un peu cannibale, oui »

(Jean Acquaviva, président du SMUC)

président Gérard Maurice, à qui il a demandé deux heures de réflexion. Il a vraiment hésité, et, à la fin, il m'a dit : "Si je prends le basket et que le foot ne marche pas, on va me le reprocher. Et si le basket marche comme un fou, on risque en plus de perdre de l'image pour le foot. En aucun cas ce n'est bénéfique pour le football." Il a renoncé. » Aujourd'hui, Fos se pousse du col en Nationale 1 (3^e) et, à Marseille, les clubs se sont alignés sur la demande municipale de regroupement des forces. Le président du SMUC, Jean Acquaviva, avait été consulté dans le dossier de reprise de Montpellier. Et l'idée d'adosser une équipe de basket pro à l'OM ne lui semble plus trop valide. « On l'a toujours cru, parce que la proximité du Vélodrome et du palais des sports y incite, estime-t-il.

Mais ne faudrait-il pas au contraire couper ce cordon invisible ? Culturellement, l'OM, c'est une force inouïe, un peu cannibale, oui. » En attendant, la Fédération française s'est rapprochée de la ville pour développer la pratique du 3 contre 3 sur les playgrounds dans les quartiers, et la Ligue (LNB) pourrait délocaliser au palais des sports, en septembre 2009, le match d'ouverture de la saison de Pro A, dit « match des champions ». Une bonne propagande qui préparerait le terrain de l'élite pour la sage USCA (6^e ex aequo de la pole A de N M 2, 4^e niveau) conduite par Luc Bouvet. « La Pro B, c'est mon ambition sous deux ans », explique le président de cette Union SMUC-La Ciotat-Aubagne, qui assure vouloir poser des bases solides et éviter le feu de paille. Le club a une très forte écoute de la

ville de Marseille. Ça, c'est nouveau pour moi. Cela a déçu mon envie d'y aller. Mais je veux d'abord monter au niveau de nos structures. On peut s'appuyer fortement sur le SMUC en termes de logistique sportive et d'encadrement, avec un bureau USCA très complémentaire. Afficher des ambitions de club pro, cela ne va pas sans heurts mais, au SMUC, Jean Acquaviva partage complètement la symbiose. »

RUGBY, NOUVELLES FRONTIÈRES

Claude Acher ne résiste pas à un petit rappel historique. Après tout, ce qui devient le joyau du sport marseillais connu à la fin du XIX^e siècle a une genèse omnisports. « Et, en ce temps-là, rappelle le récent maître d'œuvre de l'organisation de la

Coupe du monde de l'ovale à Marseille, le sport vedette de l'OM était bien le rugby. » Président du directeur de la SASP qui gère le club de fédérale Marseille-Vitrolles (4^e de la Poule 4), programmé pour rallier la Pro D 2 à l'été 2010, puis le Top 14 à l'horizon 2013, Claude Acher justifie la perte d'influence du rugby dans la cité phocéenne par « trop de rivalités au sein des clubs marseillais ». Mais le terreau est, selon lui, toujours fertile : le comité de Provence est le troisième de la FFR en termes de licenciés (19 599 au comptage 2008). La volonté de mutualiser les talents « dans une base de formation commune » s'est peu à peu imposée. Le pôle phocéen du SMUC, Marseille-Est - Aubagne et Marseille-Vitrolles engageront ainsi des équipes communes en juniors Crabos et Reichel à la rentrée prochaine.

La SASP de Marseille-Vitrolles a généré un capital de 1,2 M€ pour un budget de fonctionnement de 1,5 M€ qui prend en charge dix-neuf contrats pros. Quant aux subventions (40 % du fonctionnement), le président les justifie par une forte action sociale, notamment auprès des jeunes des quartiers nord, via le programme « Marseille Rugby Attitude ». Pour le rugby, c'est une stratégie en soi : élargir les bases de recrutement traditionnelles de ce sport et attirer sur ce terrain des partenaires nouveaux qui viendront davantage cultiver leur image d'entreprises citoyennes qu'à travers une exposition publicitaire classique. « Une démarche d'avenir », justifie Claude Acher, qui n'oublie pas l'outil décisif, un nouveau stade qui verrait le jour sur l'espace Euro-Méditerranée avec, pour hypothèse de départ, un financement croisé public-privé.

L'homme de rugby est lui en rupture avec l'idée que rien ne peut se faire trop loin de l'OM à Marseille : « Au jour d'aujourd'hui, je dirais non. Le rugby a sa spécificité, il ne touche pas les mêmes publics. » Et espère bien gagner ses parts de marché.

JEAN-LUC THOMAS

LE JOUR OÙ...

Marseille ressuscite son vélodrome

LE VRAI VÉLODROME, à Marseille, n'est pas celui que l'on croit. Le stade que la planète football connaît n'a plus vu une bicyclette depuis très longtemps. À l'heure de la destruction de sa piste cyclable, la municipalité avait décidé de construire un nouveau vélodrome pour accueillir les compétitions de cyclisme sur piste. Le vélodrome des Olives a donc vu le jour en 1975. Cependant, depuis quelques années, il ne permettait plus l'accueil des sportifs en toute sécurité. Il a donc subi d'importants travaux de réhabilitation, qui ont coûté 330 000 euros à la mairie, et a été rendu flam-

bant neuf, en septembre dernier, aux amateurs de vélo. La piste a été totalement refaite avec un nouveau revêtement en résine. Elle a été élargie, reconfigurée et une nouvelle quai pour les commissaires de course a été installée pour un accueil digne des compétitions à venir. Depuis, le comité de Provence de cyclisme y a installé ses bureaux. « Ce vélodrome est ouvert à tous les licenciés », explique Michel Bergeat, son président, et aux écoles de cyclisme le mercredi. Le département des Bouches-du-Rhône aime particulièrement le cyclisme. Le comité départe-

mental, présidé par Marie-Antoinette Canu, est le premier de France avec 3 180 licenciés pour soixante-dix clubs qui s'adonnent autant au cyclisme sur route, sur piste, au cyclo-cross qu'aux nouvelles disciplines (VTT et BMX). Deux d'entre eux utilisent particulièrement les installations du vélodrome : le Grand Braquet La Pomme et le VC Saint-Antoine La Gavotte. « On s'en sert beaucoup », explique Jo Muscat, le président du club des quartiers nord, pour apprendre aux jeunes à monter et à serrer les courbes. La piste, c'est une bonne formation. » Avec 109 licenciés, dont une trentaine pour la

piste, le club organise dix-huit épreuves dans l'année aux Olives – ou sur la piste de Vitrolles – à qui il rend une seconde jeunesse. « Ce vélodrome nous permet de faire progresser nos jeunes », explique encore Jo Muscat. Nous avons ici une longue tradition qui nous permet de sortir des futurs champions chaque année. » Magali Baudacci, au club depuis l'âge de cinq ans, a été sacrée championne du monde juniors de vitesse par équipes. Elle s'entraîne aujourd'hui au pôle France d'Hyères.

HÉLÈNE FOXONET



MARSEILLE, VÉLODROME DES OLIVES, 3 FÉVRIER 2009. – Rendu au public en septembre 2008 après avoir été remis à neuf, le vélodrome des Olives permet depuis son ouverture en 1975 aux licenciés des Bouches-du-Rhône d'assouvir leur passion de la piste. (Photo Sébastien Boué/L'Équipe)